Il faisait un beau temps calme. Le ciel était comme assoupi dans une transparence tranquille et sereine.

Et notre canot — un tronc d'arbre creusé — coulait comme sur une surface d'huile, où se reflétaient les mâts du grand navire, la pointe en bas, fichés tout droit dans je ne sais quels fantômes de nuages nageant au fond de profondeurs infinies.

J'ai encore dans l'oreille le clapotis sonore et délicieusement doux des gouttes d'eau qui tombaient de nos avirons, en dessinant de petits cercles concentriques et mobiles sur le miroir d'argent fondu dont nous troublions la limpidité opaline.

Le cœur me battait un peu ; et je sentais mon émotion s'accroître, en voyant le haut-bord grandir, grandir d'une façon formidable, à mesure que notre canot s'en approchait.

Quand nous fûmes tout près, il nous parut énorme.

Le pont était désert, ou tout au moins nous n'y vîmes personne.

Tout avait l'air de sommeiller à bord ; le navire lui-même semblait un grand corps mort, oublié et flottant à la dérive sur le cours endormi du fleuve.

Pas un bruit, si ce n'est celui du flot jaseur qui, se brisant sur la chaîne de l'ancre et sur le taille-lame de l'étrave, glissait le long des grands bordages cuivrés, avec de petits chuchotements de filet d'eau filtrant dans les herbes.

Le courant nous entraîna tout naturellement en poupe.

Nous pûmes admirer les hanches colossales du géant, les puissants gonds de fer et les lourdes conassières du gouvernail, avec, au-dessus, le nom du vaisseau sculpté en relief, au milieu d'arabesques dorées. Il s'appelait le *Neptune*.

Ce nom ne nous disait absolument rien ; mais il n'en fut pas de même lorsque nous aperçûmes la figure d'avant — le dieu mythologique, allongé sous le beau-pré, menaçant, couronné en tête et son trident au poing.

Pour nous, enfant de notre âge, ce ne pouvait être là que le Diable avec sa fourche !

De sorte que, soudainement effrayés, nous parions à virer de bord au plus près, quand, tout à côté de nous, éclata, subit, strident, sinistre, le plus épouvantable hurlement que j'aie jamais entendu de ma vie, et que j'entendrai jamais, bien sûr.

Au même instant, une face farouche, horrible à vous figer le sang dans les veines, nous apparaissait dans l'encadrement d'un hublot, comme une tête de Méduse menaçante et injectée de sang.

Le cri n'avait rien d'humain.

C'était un beuglement inouï, une vocifération féroce d'horreur et de rage, à laquelle se serait mêlé un appel de suprême détresse.

Cela, frappant tout à coup nos oreilles dans ce grand silence et dans l'inquiétude vague de notre équipée clandestine, nous atterra.

Plus morts que vifs, Michel et moi, nous nous écrasâmes dans le fond du canot.

Restâmes-nous longtemps dans cette position ? Je ne sais.

J'ignore même comment nous regagnâmes le rivage.

Je me souviens seulement que, cette nuit-là, je ne dormis pas une seconde.

Aussitôt que j'osais fermer les yeux, j'apercevais toujours la terrible face du hublot, penchée sur mon lit, en même temps que l'inénarrable rugissement retentissait de nouveau, tout près de moi, dans les ténèbres.

Il en résulta une fièvre chaude qui retint ma mère à mon chevet toute la journée du lendemain.

Dans mon délire, je ne parlais, paraît-il, ni de Michel ni de notre promenade en canot — j'avais cet instinct — mais je voyais le Diable avec ses cornes de taureau, ses pieds fourchus, sa barbe de bouc, sa queue de dragon, ses ailes de chauve-souris, noires, gluantes, griffues... et sa fourche — la menaçante fourche à trois fourchons lancéolés et barbelés que j'avais vue un instant suspendue sur ma tête.

Le samedi suivant, les journaux de Québec racontaient les péripéties d'un terrible drame arrivé à bord

du *Neptune*, un navire de Liverpool, en rade dans les eaux de Lévis, vis-à-vis les Foulons.

Un arremeur du nom de Vallée, qui avait travaillé à bord du vaisseau, et qui était au courant des faits, nous les raconta dans tous leurs détails.

C'était un grand miracle, ni plus ni moins.

Un miracle à frapper d'épouvante toute une génération.

J'en abrège le récit.

Un matelot italien, un de ces bandits sans foi ni loi, ne craignant ni Dieu ni Diable, coureur, ivrogne, batailleur, capable de tout, véritable gibier de potence, s'était, depuis que le bâtiment avait jeté l'ancre dans le port, gorgé de rhum et de whiskey, chaque fois que ses méfaits ne l'avaient point conduit à fond de cale.

Ce scélérat était la terreur des autres matelots, qui le fuyaient comme une peste, révoltés par ses blasphèmes et redoutant ses coups de couteau.

La discipline du bord était très relâchée, le capitaine lui-même ayant à cuver son alcool plus souvent qu'à son tour ; et les scènes d'orgie de l'Italien, encouragées par cet exemple, prenaient quelquefois un caractère démoniaque à mettre l'effroi au cœur des plus braves.

Quand on pouvait s'emparer du forcené, on l'attachait ; mais on n'y arrivait pas toujours.

Un soir qu'il avait bu plus encore que de coutume, au moment même où il proférait un de ses plus abominables blasphèmes, on vit tout à coup le chenapan, pris de hoquets, s'arrêter court, pâlir et finalement tomber sur ses genoux, les yeux fixes d'horreur, comme devant une épouvantable vision.

Puis il se releva et bondit en arrière en criant :

— Le diable ! le diable !... Sauvez-moi !

Et soudain, râlant de peur, se débattant comme un possédé, on vit le malheureux donner tête baissée et disparaître dans une écouteille.

Les témoins de cette scène, c'est-à-dire presque tout l'équipage, se précipitèrent aux échelles, tandis que l'ivrogne, fou de terreur, se réfugiait dans tous les coins, hurlant sur les tons les plus lamentables :

— Au secours ! au secours !... Le diable ! Sauvez-moi !... Il vient ! il arrive ! il m'empoigne ! il m'enlève... ! Je suis damné !...

Et le maniaque se roulait par terre en sanglotant ; puis, avec des soubresauts de rage folle, se tordait dans des convulsions d'épileptique, la face et tous les muscles du corps hideusement contractés, s'accrochant désespérément à tout ce qu'il pouvait atteindre, surtout aux jambes de ses camarades, qu'il suppliait avec des accents à déconcerter les plus impassibles :

— Attachez-moi ! criait-il.

On l'attacha, solide.

— Enfermez-moi !

On l'enferma.

— Barricadez !

On barricada.

On entassa devant la porte du cabanon tout ce qu'on put y traîner de chaînes, de lourdes amarres, et de barres d'aspect.

On y roula même une grosse ancre et un canon.

L'énergumène hurlait toujours.

Durant trois jours et trois nuits on l'entendit se débattre et tressauter dans des accès furieux, se frappant la tête contre les parois de son cachot, luttant avec des cris de bête qu'on égorge, refusant toute nourriture et ne s'arrêtant pendant quelques minutes que pour reprendre haleine et recommencer de plus belle.

L'équipage — qui ne l'aimait guère, cela se conçoit — pris, du reste, de terreur superstitieuse, l'abandonna à son sort.

Le matin du troisième jour, on n'entendit plus rien.

Mais une puanteur nauséabonde, d'horribles émanations de chair grillée, qui venaient du cabanon où l'on avait enfermé le sacrifiant, se répandirent dans le navire.

C'était suffocant.

Les plus hardis ouvrirent la porte et reculèrent devant le corps du malheureux matelot, affaissé comme une loque informe, couleur de charbon et calciné jusqu'aux os, aussi répugnant à la vue qu'à l'odorat.

Le Diable avait fait son œuvre, conclut l'arremeur. Après s'être emparé de l'âme du blasphémateur, il n'avait laissé de lui qu'un paquet de cendres et de débris repoussants.

— Parlez-vous sérieusement ? fit mon père.

— Sur mon âme ! répondit l'arremeur.

— Un beau cas de *delirium tremens* et de combustion spontanée ! fit notre médecin de famille, qui se trouvait présent.

Je n'eus la clef du mystère que lorsque mes études m'eurent appris ce que c'est que le *delirium tremens* et la combustion spontanée.

De ce dernier phénomène, je viens de raconter peut-être l'unique exemple qui ait jamais été constaté en Amérique.

Celui qui en fut la victime, je l'ai vu. Je ne l'ai vu qu'une minute, et il y a de cela tout près de cinquante ans ; mais le souvenir de la terrible vision n'est pas encore près de s'effacer de mon esprit.

Antoniette

LA CLOCHE DE L' "ALMA MATER"

Comme une blonde enfant, au langage doux et sympathique, coquette, promettant d'agréables choses, la petite cloche d'argent, du milieu de son habitation aérienne, a fait entendre sa gracieuse voix, répercutée par les échos d'alentour. Heureux, mes amis ont répondu à son appel. Aujourd'hui, d'un pas ferme, ils marchent avec confiance sous son égide, qui semble leur promettre un abri sûr, un asile inviolable.

Moi aussi, j'ai entendu le tintement de cette ancienne amie qui longtemps m'a guidé : mais, à regret, je fais aujourd'hui la sourde oreille. Malgré moi, j'entends encore ses dernières vibrations : ce sont autant de glaives me perçant le cœur ; car elle me rappelle, la jolie cloche, des souvenirs charmants et me dit :

" Tout est fini pour [toi, mon ami. Hier, conduit par moi, tu marchais sans crainte ; aujourd'hui, sans guide à vrai dire, tu vas t'aventurer dans une nouvelle voie. De prime abord, elle te paraîtra peut-être semée de roses au parfum suave ; de charmantes visions, de beaux rêves assiégeront ton esprit et enflammeront ton cœur. Illusion ! Attends, demain tout changera d'aspect. Le monde — mauvais ami — le monde, retirant d'une main ce qu'il offrait de l'autre, te laissera à toi-même, seul et sans guide, au moment où tu auras le plus besoin d'un aide, d'un conseiller, d'un ami."

Qu'entends-je ?... Est-ce bien là ta voix, ô petite amie d'autrefois ? Comment, c'est toi qui me tiens un tel langage ? Tes notes ont changé : justes, elles sont tristes aussi.

Toi aussi, comme les hommes, tu dimines donc tes caresses et tes faveurs à l'égard des absents. O inconscience !... Un mot de plus avant de te dire adieu, à contre-cœur, crois-moi : Petite cloche bénie, dis, oh ! redis tout bas à ceux qui t'écoutent encore, à ces jeunes gens habitant sous le toit que tu domines, à ces professeurs et étudiants du séminaire de Nicolet, répète-leur, ma chérie, que loin d'eux — ballotté sur l'onde furieuse du monde — je me souviens, et que toujours et partout, tant que dans ma poitrine battra un cœur, j'aurai un souvenir, une pensée pour eux tous.

ANTONIO PELLETIER.

Un pharmacien, de naturel très enthousiaste, voit entrer dans sa boutique un monsieur qui bégaie horriblement.

— Je voudrais, dit-il, du si... si... rop d'ip... ip... ip...

— Hourra ! s'écrie le pharmacien.